

# Rappelle-toi

# nouvelle

TANT QUE MON CŒUR BATTRA  
TOUJOURS IL TE DIRA  
RAPPELLE-TOI

ALFRED DE MUSSET

*Le texte, ci-après, ne comporte pas de lien apparent entre ses différents paragraphes : seulement un fil conducteur que suivait secrètement Marie-Thé, d'année en année et avec sa ténacité habituelle, pour réaliser un projet né de sa rencontre à la Bérarde avec des passionnés de la haute-montagne !*

*Puisse cette lecture intéresser d'autres cyclos et les amener à tenter une telle expérience.*



Rappelle-toi. C'était il y a bien longtemps. Nous nous connaissions depuis peu.

Mais déjà, nous portions nos regards vers les mêmes horizons.

La montagne t'attirait. Tu y avais déjà trouvé le calme, la sérénité.

Rappelle-toi ce jour où nous nous étions, ensemble, arrêtés devant une merveille.

Nous venions de Bourg d'Oisans, notre port d'attache !

Et au passage, "Elle" nous avait, à l'instant, ensorcelés.

Cette merveille s'appelait "**La Meije**". Nos yeux éblouis en contemplaient la face Nord.

Ce chef-d'œuvre de la Nature était un des plus beaux sommets des Alpes.

Une "Meije" radieuse, un soleil généreux l'éclairant, pour la mettre plus encore en valeur.



Rappelle-toi lorsque j'ai voulu immortalisé ce moment magique : Tu apparaissais, silhouette gracile, agenouillée devant Elle, **la Meije**.

Tu tenais un vélo, notre passion commune

L'ensemble formait un tableau magnifique.

Aujourd'hui encore, je ne peux oublier !

Je revois souvent cette image du passé.

Elle m'apparaît comme un symbole.

Rappelle-toi ! Est-ce bien ce jour-là que je t'ai dit, en rejoignant **Bourg d'Oisans** :

" Regarde toutes ces petites routes environnantes, je ne les ai jamais empruntées.

Ces routes ne mènent nulle part".

Aurais-je du t'en dire plus sur ces vallées fermées auxquelles elles accédaient ?

Rappelle-toi comme tu t'es empressée de consulter ton alliée, la carte routière !  
Et celle-ci de te révéler quelques-unes de ces vallées mystérieuses.  
Des vallées toujours soucieuses d'enfourer leurs trésors au plus profond d'elles-mêmes !

*Dès cet instant, le but de nos randonnées changea.  
Nous partions à la recherche de ces vallées profondes.*



Rappelle-toi, depuis Bourg d'Oisans, cette longue ascension !  
Puis notre arrivée à vélo à **la Bérarde** !  
A l'auberge, deux catégories d'arrivants :  
Ceux que l'on mettait en attente ... et servis plus tard !  
D'autres, à peine arrivés... déjà servis !  
Pourquoi ? D'ou venaient-ils, ces pseudos-prioritaires ?

Nous avons dormi à l'auberge.  
Le soir, à la nuit tombante, tu m'as dit gentiment :  
" Viens marcher un peu. La nuit est belle "  
Sur un chemin hasardeux, nous avançons avec précaution !  
Soudain, d'étranges lueurs nous surpirent !  
On aurait dit des lucioles !  
Elles apparaissaient ça et là, disparaissant tout aussitôt.

La nuit suivante, nous nous étions attardés quelque peu sur ce chemin hasardeux !  
Et ta curiosité fut enfin satisfaite :  
Des passionnés de haute montagne s'avançaient vers nous.  
Ils étaient tous munis de lampes frontales !  
Nous avons sympathisé et une idée a germé dans ton esprit.  
Sans que je n'en sache rien ! Mais tu as mal dormi cette nuit-là



*Ce fut le timide début de nos randonnées mi-cyclos, mi-pédestres.  
Chaque année, notre choix allait se porter sur une région réputée :  
Pour ses refuges... ou ses lacs de Montagne... ses cascades... voire même, ses glaciers...  
D' un "camp de base" partiraient nos diverses explorations.*

*Désormais, notre but était de découvrir un univers :*

*La haute-montagne !*

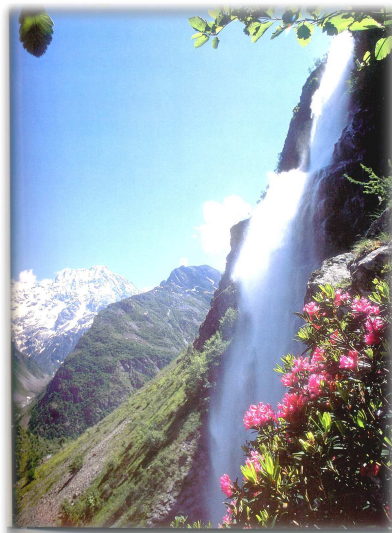


❖ **Le Valgaudemar**

Rappelle-toi, lorsque nous avons découvert cette vallée !

Et cette belle cascade : **Le voile de la Mariée** ➡

La vallée avait été choisie par toi.  
Oh ! Le choix était bon.





La vallée était réputée comme étant :  
"La plus himalayenne des vallées alpestres"  
Notre "camp de base" était situé :  
**A La Chapelle en Valgaudemar.**  
Et La Chapelle était pratiquement en bout de route !



A pied, nous avons découvert quelques trésors cachés :  
Rappelle-toi, outre le Voile de la Mariée :

**Le lac de Pétarel : le miroir du pic d'Olan**

**Et aussi des refuges :**

**Le Gioberney - un refuge hôtel - Xavier-Blanc...**



### ❖ **Le Queyras**

"En Queyras, il y pleut très rarement".  
Cette année-la, ce slogan nous attira vers cette région !

Pour une semaine !

Notre "camp de base" : **Château-Queyras** !

Rappelle-toi, nous avons visité **St Véran**, à quelque 2000 m d'altitude !  
Le plus haut village d'Europe.

Puis, toujours à vélo, nous avons découvert, en continuant vers l'Italie :

**Notre Dame de Clausis**, un lieu de pèlerinage !

Ce chemin malaisé n'allait pas plus loin.

Et tu étais contrariée de ne pouvoir aller plus haut !

Rappelle-toi le lendemain ton nouvel objectif :  
Remonter le Guil jusqu'à sa source :

Lorsque la route se terminerait, poursuivre à pied  
Jusqu'au fond de la vallée.

Une vallée fermée par le majestueux Mont-Viso !

Rappelle-toi, l'orage grondait mais malgré cela...

Jusqu'au pied du Viso, nous sommes allés !

En nous avisant, un peu tard, que nos impers...

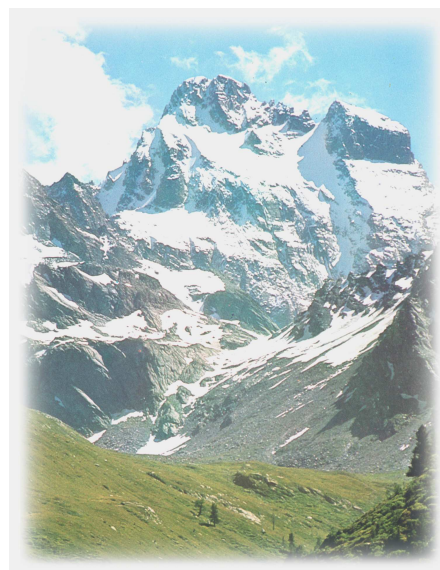
Abritaient les vélos !

**Le Viso** t'a impressionnée. Il culmine à 3840 m !  
Rappelle-toi : en le voyant, à quoi pensais-tu ?

Nous avons à la hâte, à cause de l'orage :

**Admiré le lac Lestio**

**Et découvert la source du Guil !**





## ❖ *Le Pelvoux*

Rappelle-toi, tu disais : "Notre goût pour les "randonnées cyclos pédestres" se renforce !  
Et au fil des années, tu plaçais la barre toujours plus haute...

Un peu trop haute cette fois-ci, me semblait-t-il :

Ton attention se portait sur le massif cristallin du Pelvoux !

*Mais le Pelvoux, c'est le domaine des glaciers !*

Rappelle-toi *Vallouise*, et le hameau d'*Ailefroide* !

Un hameau joliment installé à 1500 mètres :

Un hôtel, un camping dans les mélèzes !

Un écrin.

Une montagne douce, aimable certes, mais très près  
- trop près à mon goût - d'un massif impressionnant :

Le Pelvoux, culminant à 3946 mètres !

Rappelle-toi, au bout de cette route d'Ailefroide !

Le lieu-dit : le "*Pré de Madame Carle*".

Au-delà, apparaissait ce Monde des glaciers tant attendu :

Adieu "tennis ou espadrilles", place à un équipement approprié !

Accéder à ces glaciers descendant du Pelvoux !

Pénétrer au cœur même de ce domaine merveilleux !

Cela exigeait beaucoup de respect !

Et une adoration envers cette majestueuse et si indomptable Nature !



*Une soudaine lueur apparut dans ton regard.*

*J'ai voulu t'interroger...*

*Mais déjà tu t'éloignais.*

*Et au refuge du **Glacier Blanc**,*

*Tu liais conversation !*

Des montagnards t'ont fait entrevoir :

La possibilité de faire un "3000" !



## ❖ *Epilogue*

Au refuge, j'ai soudain réalisé que, depuis la Meije, nous faisons une boucle !  
Une boucle autour d'un autre massif :

### *Les Ecrins.*

Lui aussi était prestigieux !  
***Et il culminait à 4000 m !***

J'ai enfin compris :  
Désormais, "***IL***" exercerait,  
Sur toi surtout, un sérieux pouvoir d'attraction.

Ne me dis pas non !  
Rappelle-toi,

Tu espérais depuis longtemps que nous pourrions :



Sur plusieurs années, nous avons, en quelque sorte, tenté "d'approcher" la Haute Montagne.

Le jour où, enfin, nous étions prêts et, surtout, convaincus de " l'avoir...apprivoisée" :

***Nous avons tenté et... réussi la grimpe aux Ecrins !***

***Réalisant ainsi ensemble notre premier "4000" !***

Ta ténacité était récompensée.  
D'où une émotion intense !

Au ***dôme des Ecrins*** - 4010 m -:  
La vue était superbe de tous les côtés.

La vallée de la Bérarde, seule, était cachée.

Au-dessus d'elle, une mer de nuages magique !

Cela ajoutait plutôt à la beauté du lieu.

Rappelle-toi notre joie au sommet !

Pour moi, elle était forte.

***Forte comme lorsque nous avons gagné Paris-Brest-Paris en tandem.***

Des joies communes. Des joies à partager.

Les plus belles !

*Merci à ceux qui me liront.*

*Une tentative telle que celle-ci, concrétisée en commun, rien ne peut l'effacer !*

***"TANT QUE MON CŒUR BATTRA  
TOUJOURS IL TE DIRA  
RAPPELLE-TOI...". Marie-Thé***

Roger MARTIN

# Randonneurs Mondiaux

## AUDAX RANDONNEURS DANEMARK

### *Nos amis dans la peine*

- **Décès de Niels-Ole FREDERIKSEN**

Niels-Ole est décédé le samedi 30 janvier après une longue lutte contre le cancer. Il avait 68 ans.

Il avait été Président des Audax Randonneurs du Danemark jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite. Il fut notre représentant au Danemark de 1991 à 2007. Il a eu une grande influence sur le développement et la croissance de la longue distance et a fortement contribué au développement des BRM dans ce pays.

C'était un Grand randonneur. Il avait notamment terminé trois Paris-Brest-Paris Randonneur et avait reçu la distinction "Randonneur 5000" en 1996. Il a réalisé également Boston-Montréal-Boston.



Niels-Ole a été nommé Président d'honneur de l'Audax Randonneurs du Danemark à l'Assemblée Générale en 2008, en récompense de ses années de travail.

*L'ACP prend bien part à la peine que ressentent nos amis danois*

**Jean-Gualbert FABUREL**

## London-Edinburgh-London 2009

Deux ans après le PBP 2007, l'envie de retrouver les sensations de la longue distance nous a conduits vers Londres. Les péripéties de plusieurs français lors des brevets de 1200 km et plus en 2008, que ce soit Sophie Matter avec le Rocky Moutains ou Richard Léon et Alain Collongues avec le 1001 Miglia, ont réveillé en nous cette soif de la longue distance et fin 2008, nous commençons à envisager notre participation au **LEL 2009**.

Quelques discussions autour de nous ont conduit plusieurs personnes à se joindre à nous pour se lancer dans cette aventure. Mais nous étions déjà fin 2008 et les inscriptions pour cette édition de LEL étaient ouvertes depuis 2007. Le nombre de participants étant limité, nous avons obtenu quelques-unes des dernières places début janvier... il ne restait ensuite qu'à débiter l'entraînement.

### Départ Cheshunt



Quelques mois plus tard et 7000 kilomètres plus loin, nous nous retrouvons à l'auberge de jeunesse de Lee Valley à Cheshunt, lieu de départ du LEL 2009. Nos divers co-équipiers se sont désistés petit à petit, le dernier en date étant le père de Geneviève qui se fait porter pâle deux jours avant le départ. C'est donc en couple que nous effectuerons la randonnée.

La remise des dossiers se fait du samedi au dimanche matin. Vers 16h00 le samedi, nous sommes une majorité à faire la queue dans les jardins de l'auberge de jeunesse. Le soleil brille et pour nos hôtes anglais, la température est plutôt élevée. Mais cela participe à rendre l'ambiance de ce grand rassemblement international encore plus festive.

Environ 700 personnes sont inscrites. Ce sont environ 24 nationalités qui sont présentes et nous retrouvons des personnes que nous ne voyons qu'à l'occasion de ces grandes fêtes. Heureusement que les discussions nous permettent de faire passer un peu le temps car la queue pour retirer les dossiers est longue. Ce n'est d'ailleurs pas une file mais deux qui se trouvent devant nous, aussi longue l'une que l'autre. L'attente commence et une heure et demie après, nous arrivons enfin devant une table où on nous remet nos plaques de cadre et... c'est tout !

Nous devons maintenant attendre dans l'autre file pour retirer le reste de notre dossier ! Heureusement, ce petit problème d'organisation sera un des rares de cette randonnée. Après une nouvelle attente, nous pouvons enfin nous joindre vers 19h00 aux dernières personnes pour un repas en commun dans l'auberge de jeunesse. L'ambiance est tout aussi joyeuse, voire légèrement enivrée. Un petit discours à moitié inaudible suivi d'une longue minute de silence ramènera un peu de calme dans la salle en fin de repas avant que chacun regagne son hébergement. Une majorité est hébergée sur place mais, faute de place, nous avons trouvé une chambre dans un hôtel voisin très confortable.

Deux vagues de départs sont prévues le dimanche. La première se fait de 08h00 à 10h00 et la notre, de 13h30 à 15h30 par vague de 50 randonneurs.

### En route vers l'Ecosse



A 13h45, nous débutons notre randonnée en compagnie de plusieurs anglais et de quelques français, danois, suédois, russes et même d'un couple de costaricains en tandem. Le road-book fournis par l'organisation est très précis mais notre GPS se trouve être un allié très précieux pour suivre le trajet prévu. Nous rejoignons rapidement l'avant de notre petit groupe et nous roulons à un bon rythme, sans excès, dans les rues de Cheshunt puis dans les bois environnant. La randonnée commence très bien jusqu'au douzième kilomètre où nous nous retrouvons nez à nez avec un

cheval et sa cavalière. Dans un virage en bas d'une petite descente, notre groupe d'une dizaine de personnes se retrouve en face d'un magnifique cheval blanc marchant en sens inverse sur la route. Les premiers se serrent à gauche et passent sans encombre mais le cheval prend peur et commence à se replier sur ses postérieurs. Sa cavalière maîtrise la situation mais pas assez pour empêcher le cheval de glisser sur l'asphalte et Geneviève qui se trouve en avant-dernière position prend peur à son tour. Elle fonce droit dans le bas-côté, pousse des cris stridents, conserve son équilibre malgré les ornières, monte sur un talus, évite quelques branches mais elle ne pourra rétablir la situation. Elle tombe sur la route en contrebas du talus, la tête la première. Grâce à son casque, elle pourra repartir quelques instants après.

Le hasard fait qu'une moto de l'organisation arrive quelques secondes après la chute. Ils désinfectent rapidement les plaies à la main mais guère plus car Geneviève veut repartir immédiatement. Voyant les motards un peu surpris, je ne peux que leur dire : « don't worry, she is a fighter ! » avant de les quitter pour rejoindre Geneviève qui veut rattraper le temps perdu.

Elle sentira plus tard que le plus gênant est une grosse bosse sur le haut de la tempe qui place ses lunettes de travers. Néanmoins, avec courage et obstination, elle évacue petit à petit sa peur et nous reprenons un bon rythme de progression. Bien entendu, il n'est pas question de rattraper le groupe avec lequel nous étions. Il s'est arrêté lors de la chute mais est rapidement reparti après avoir constaté qu'il n'y avait pas de problème majeur. Nous roulons avec quelques randonneurs mais aucun n'avancent à notre rythme et nous commençons rapidement à nous retrouver tous les deux. Le vent est favorable et nous avalons les côtes sans difficulté. Nous pensons déjà au retour et nous espérons que le vent tournera avec nous... l'espoir fait vivre !

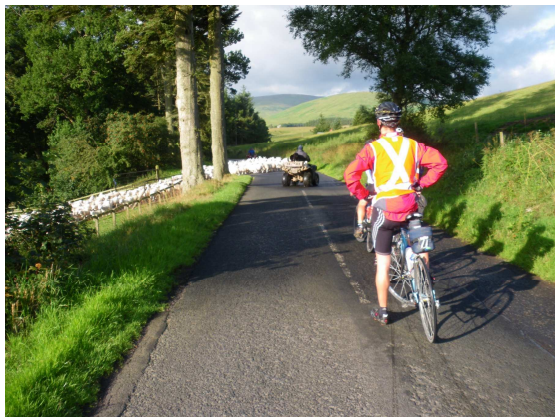
Au 65<sup>e</sup> kilomètre, le premier contrôle, Gamlingay, est optionnel. Geneviève va remplir nos deux bidons pendant que je tente de réparer son compteur endommagé pendant la chute. Nous repartons rapidement vers Thurlby, le premier contrôle situé au km 151. Nous retrouvons les motards qui s'étaient arrêtés lors de la chute. Ils s'inquiètent de l'état de Geneviève et constatent que tout va bien. Nous attrapons deux bananes et repartons sur la route. Il faut profiter du vent favorable et de la météo clémente... qui ne le restera pas longtemps. En sortant du contrôle, nous sentons les premières gouttes de pluie. Ce ne sont pour l'instant que quelques gouttes...

Lorsque nous arrivons au contrôle de Washingborough au km 216, nous avons déjà mis les gore-tex pour quelques averses éparses. Nous nous préparons pour notre unique nuit blanche de cette randonnée en prenant un des repas proposés dans chaque contrôle. Tout est servi à volonté avec beaucoup de gentillesse. Nous prenons deux bananes en dessert et les emmenons avec nous sur la route vers le contrôle « secret » de Wragby situé 32 km plus



loin. C'est une simple auto qui nous attend pour ce contrôle aller uniquement. Nous prendrons un parcours plus court au retour. Nous filons ensuite vers Thorne (km 321). La route est plus plate sur cette portion du circuit, ce qui nous permet de passer un début de nuit agréable. Le jour baisse plus doucement en remontant vers le nord et le crépuscule dure effectivement plus longtemps qu'en France. Nous rencontrons enfin des randonneurs roulant à notre rythme. Nous resterons une grande partie de la nuit en leur compagnie. A Thorne, nous nous régalons d'un gratin de pâtes et oignons.

Nous arriverons à Coxwold (km 411) au petit matin. La pluie s'est enfin calmée et nous allons profiter des quelques heures sans averses. La route est plus plate dans ce secteur de 200km mais nous avons pour la première fois depuis le départ du vent défavorable. Notre parcours orienté nord depuis le début s'infléchit vers l'ouest et nous subissons le vent de sud-ouest par intermittence. Rien de bien méchant dans cette zone plate et nous progressons bien et finissons par arriver au contrôle de Middleton Tyas (km 463). L'organisation permet à chaque participant de faire déposer des bagages dans des points de contrôles. Le drop-bag au contrôle de Dalkeith est offert à tous et il est possible, pour un faible coût, de faire déposer des bagages dans d'autres contrôles. C'est ce que nous avons choisi pour ce contrôle. Mais comme nous comptons quitter Londres avant la fin du brevet, nous ne pourrons pas récupérer ces drop-bags. C'est pourquoi nous ne les avons chargés que de nourriture et d'affaires de toilette... nous garderons nos vêtements pendant 1400km malgré les conséquences olfactives évidentes. Comme le dit Geneviève, c'est surtout gênant pour les autres car nous nous habituons à notre odeur! Nous rechargeons donc nos sacs et poches de divers ravitaillements, en particulier des sandwichs au jambon sec préparés la veille.



A Middleton Tyas, l'organisation de la distribution des repas est différente des autres contrôles. Il suffit de commander et vous êtes servis à table ! Mais la contrepartie est la même que dans un restaurant... l'attente est importante ! De plus, je n'aurai pas le repas commandé mais j'avalerai avec plaisir ce qui m'aura été donné, un œuf poché et une pomme de terre au four. Nous repartons sans attendre pour Alston. Le parcours va devenir plus difficile et nous souhaitons arriver à Dalkeith en début de nuit pour dormir. Nous sommes maintenant au pied de Yad Moss, une sorte de col haut de

598 m. Nous avons environ 30 km pour arriver au sommet en passant par des montées et descentes successives. Les pourcentages ne sont pas élevés de ce côté et le vent est favorable. Nous passons donc cette difficulté sans problème particulier. Nous sommes surtout attentifs aux animaux en liberté dans cette région et aux « cattle-grids », des rouleaux en acier sur la route qui empêchent les troupeaux de s'échapper par la route. Nous redescendons vers le contrôle d'Alston (km 539) qui se trouve être un refuge au-dessus de la ville. J'avale avec délectation des lasagnes alors que Geneviève prend des pâtes au fromage. Nous repartons sur les routes d'Ecosse, toujours avec des averses intermittentes. La route est plutôt facile jusqu'à Eskademuir (km 633), un village au nom imprononçable par nos hôtes anglais ! On nous avait promis un arrêt dans un temple bouddhiste mais nous ne ferons que passer à côté de ce monument plutôt kitsch. Dommage...

A Elskademuir, on nous propose du riz avec du chili. Méfiant, nous nous inquiétons des épices du chili. Même si notre serveur nous garantit peu de piment, je n'en prends qu'un peu et j'ai eu bien raison... Geneviève, plus prudente, s'est contentée d'une pomme de terre au four avec du fromage. Nous avons la possibilité de nous arrêter à mi-chemin vers Dalkeith, à Traquair pour dormir. Nous nous concertons car la route va être difficile jusqu'à Edimbourg

(Dalkheit) et nous décidons de voir comment nous progressons. Cela s'avère effectivement difficile car il y a plusieurs longues côtes à franchir et le vent est plutôt défavorable. Mais la pluie s'est un peu calmée et les paysages sont de toutes beautés, ce qui permet d'oublier le reste. De plus, nous commençons à croiser les premiers qui sont déjà de retour vers Londres. Le premier, un allemand nommé Juerg Khone, nous croise à 50km de Dalkheit. Nous rencontrerons ensuite une dizaine de randonneurs.

Nous arrivons donc à Dalkheit (km 716) vers 21h00 où nous mangerons une omelette et des pâtes avant d'aller dormir. Nous prenons notre première et dernière unique douche. Il s'agit d'une douche collective dans les vestiaires du club de Rugby de la ville... et il n'y a qu'une seule douche, ce qui oblige Geneviève à se mêler à un groupe d'allemands. Cela ne semble gêner personne et au moins nous sommes un peu plus propres pour dormir. Le dortoir se trouve à 1 km du contrôle, ce qui nous oblige à nous habiller et à remettre nos sacs pour rejoindre l'église qui nous hébergera pour une bonne nuit de 5 heures. Nous dormons entre les bancs de l'église, chacun dans sa rangée... et, contre toute attente, cela est plutôt confortable. Mais après 700 km et 32 heures de route, tout semblerait confortable ! Nous nous faisons réveiller à 04h00. Nous repassons au contrôle pour manger avant de repartir, ce qui nous fait perdre beaucoup de temps. Heureusement que nous n'avons aucun objectif de temps... Nous mangeons quelques gâteaux et vidons notre drop-bag. Nous laisserons quelques paquets de gâteaux que nous ne pouvons pas manger sur place ni emmener. Au petit matin, nous prenons le chemin du retour. Les premiers kilomètres sont faciles mais rapidement, le vent devient défavorable. Nous commençons à attaquer les côtes et les averses reviennent. La progression devient de plus en plus difficile, surtout que le vent semble forcer.

A Eskaldemuir, nous nous contenterons d'avaler une pomme de terre au four. Nous savons ce qui nous attend... et nous ne sommes pas déçus ! Le vent souffle de plus en plus fort et il n'est plus rare de voir de petites branches cassées sur la route. Nous arrivons à Alston avec une certaine appréhension : nous avons bien vu à l'allée la longue côte avec des passages à 15% et une première partie en pavé. Dans l'esprit, nous ne sommes pas bien loin du Mur de Grammont, ce qui n'est pas très digeste avec 880 km dans les jambes et le vent de face. Dans ces conditions, l'arrivée au refuge nous semble très longue.

Nous trouvons très peu de personnes dans le contrôle et ce sera la même chose jusqu'à l'arrivée. On nous annonce qu'une cinquantaine de personnes sont déjà reparties, ce qui nous fait penser que nous sommes passés devant les randonneurs partis le dimanche matin. Nous retrouvons une configuration proche du PBP lorsque nous dépassons entre Loudéac et Carhaix les personnes parties la veille au soir. Geneviève attendait ce contrôle pour manger des lasagnes que j'avais prises à l'aller. Mais lorsque nous regardons le menu, elles ont été remplacées par des « Alpine pasta ». Nous leur faisons tout de même honneur et nous repartons dans le vent et la pluie. Sur ces sommets, le vent souffle très fort et il est difficile de progresser correctement. Tant bien que mal, nous atteignons le sommet et basculons vers l'Angleterre. Nous croisons quelques connaissances qui roulent vers Dalkheit. Ils ont parfois l'air d'avoir du mal à avancer alors que le vent est pour eux encore favorable... mais il est vrai que le terrain est pentu et que les heures de selle s'accumulent.



De retour à Middletown Tyas (km 969), nous comprenons que nous ne pourrons pas beaucoup rouler cette journée. Avec le dénivelé et la météo difficile, nous ne pourrons aller plus loin que Coxwold, le contrôle suivant. Nous vidons notre drop-bag des divers sandwiches et ravitaillements que nous avons laissés à l'aller et nous repartons pour cette dernière étape de la journée. Nous n'aurons roulé que 305 km cette journée et nous regrettons d'avoir perdu autant de temps à Dalkeith. D'un autre côté, la répartition des dénivelés semble assez équitable entre cette journée et le lendemain. A Coxwold, nous avalons un gratin de pâtes en sauce avant d'aller nous coucher dans une petite salle au-dessus du contrôle. Il n'y a qu'une simple moquette et une petite couverture bleue en polaire mais cela sera suffisant pour dormir 5 heures et bien nous reposer.

Nous repartons à 3h30 après avoir mangé un peu. Nous sommes encore dans la partie plate du parcours et le vent est parfois de côté, ce qui nous permet d'avancer beaucoup mieux. Le contrôle de Thorne (km 1110) est distant de 89 km mais il arrive rapidement. Nous roulons parfois avec un groupe de randonneurs italiens, parfois avec deux irlandais, ce qui permet de couper la monotonie. Cela me permet de souffler un peu en prenant des roues et en me mettant à l'abri du vent. Nous revenons à

Washingborough (km 1184) vers 13h00. Le buffet est prévu pour accueillir les randonneurs le matin et nous ne trouvons qu'un peu de soupe et des toasts pour nous restaurer. Mais cela nous suffit largement car nous commençons à sentir des remontées gastriques très désagréables. J'ai le plaisir de faire connaissance de Keith Harrison et de sa femme. Ils s'occupent pour l'AUK de coller les étiquettes d'homologation de BRM que je leur envoie. Cela fait cinq ans que nous correspondons et c'est notre première rencontre. Ils ne me feront qu'une seule



remarque : « allons-nous continuer longtemps à utiliser des étiquettes gommées ? ». Comme beaucoup de nos correspondants, ils ne supportent plus d'avoir à mouiller chacune des étiquettes d'homologation et attendent de recevoir des étiquettes auto-collantes. J'ai le plaisir de leur annoncer que leur « calvaire » se terminera bientôt car je viens de trouver une solution alternative. Leur grand sourire fait chaud au cœur !

Quand nous reprenons la route, nous nous prenons immédiatement une averse, histoire de nous remettre dans l'ambiance. Pendant toute la fin du parcours, nous ne ferons pas 10 km sans nous prendre une averse plus ou moins importante... Nous arrivons maintenant dans les 200 derniers kilomètres et nous sommes surpris de trouver autant de côtes. Nous avons le souvenir d'un parcours plutôt plat mais nous étions alors plus frais et avec du vent favorable. Ce que nous fréquentons nous rappelle plutôt la région du Perche avec de longues côtes, parfois fort pentues (jusqu'à 13%).

A Thurlby (km 1251), nous sommes accueillis royalement. Plusieurs personnes souhaitent mettre Geneviève sous la douche... est-ce l'odeur, l'état de ses chaussettes ou l'averse que nous avons pris juste avant le contrôle ? Ils lui proposent de laver ses chaussettes et de nous donner des vêtements secs, ce que nous refusons puisque nous savons qu'ils seront mouillés quelques minutes plus tard. Nous nous consolons plutôt avec l'immense buffet de pâtisseries. Je n'en ai jamais vu autant, les unes plus appétissantes que les autres. Je n'en mangerai qu'une par gourmandise car j'ai des problèmes de digestion mais Geneviève en goûtera plusieurs et les trouvera succulentes. C'est avec beaucoup de regret que nous partons mais nous voulons finir avant la nuit et cela devient de plus en plus compromis.

En route vers Gamlingay (km 1336), nous rencontrons une des plus violentes averses de ce parcours. En quelques instants, le vent se met à souffler en tempête et nous nous retrouvons quasiment à l'arrêt. Heureusement, cela ne dure pas longtemps.

A Gamlingay, nous retrouvons Melita Luxton, l'organisatrice en chef de ce LEL. Elle y expose le trophée offert par l'ACP avec beaucoup de fierté. Elle nous fait part de sa joie de voir le LEL se dérouler correctement mais regrette cette météo très difficile, même pour des anglais ! Nous ne nous attardons pas et partons effectuer notre dernière étape. Il n'y a que 65 km à parcourir mais nous aimerions terminer avant la nuit et il est déjà 19H00. Comme le jour baisse fortement vers 21h00 et qu'à 21h30, il fait nuit noire, nous sentons bien que cela va être compliqué. Et cela fut effectivement compliqué mais là encore, notre GPS nous a énormément aidés. Nous sommes à 20km de l'arrivée vers 21h00 et nous passons par des bois très sombres. Le chemin est tortueux et je suis en permanence en train de vérifier le trajet.

La nuit devient de plus en plus noire et nous enchaînons les montées et les descentes dans la forêt. Les routes sont très étroites et nous avons maintenant des jeunes en voitures qui roulent « à tombeau ouvert » sur notre trajet. La visibilité est nulle, nos éclairages sont insuffisants pour bien lire la route et nous cherchons en permanence notre chemin. Je suis paniqué et hurle ma colère devant l'inconscience de ces imbéciles. C'est avec un grand soulagement que nous arrivons dans la ville de Cheshunt. Les voitures roulent toujours aussi vite mais il y a au moins un éclairage public. Nous ne savourons donc pas du tout ces derniers kilomètres. Nous arrivons à l'auberge de jeunesse à 22h00, soit 80h15 après notre départ. Peu de personnes semblent être arrivées avant nous, surtout que nous voyons arriver quelques minutes après nous un petit groupe qui repartait juste à notre arrivée dans les contrôles précédents. Ils nous disent avoir perdu beaucoup de temps à chercher leur route dans les derniers kilomètres.

L'organisation nous donne nos médailles, une carte postale avec notre temps et un petit sac comprenant un sandwich, une bière et un yaourt. Nous prenons une chambre pour la nuit et allons prendre une douche bien attendue. Ensuite, nous nous écroulons de sommeil. Le lendemain, nous nous réveillons vers 09h00, plus tôt que ce que nous imaginions et nous n'avons pas trop mal aux muscles et aux articulations. Les tendinites de fatigue sont un peu longues à se réchauffer et nos premiers pas sont douloureux. Nous apprenons que, contrairement à ce qui nous avait été dit la veille, le petit déjeuner n'est plus servi après 09h00. Néanmoins, les cuisinières nous offrent très gentiment de prendre un rapide petit-déjeuner alors que tout est rangé. Nous apprécions beaucoup...

Nous discuterons ensuite avec plusieurs arrivants, en particulier les allemands avec qui nous avons partagé une douche à Dalkeith et qui sont hébergés dans le même chalet que nous. Les commentaires sont nombreux sur les conditions climatiques... et les comparaisons avec le PBP 2007 sont toujours inévitables. A notre avis, il y a eu moins de temps de pluie mais de plus nombreuses averses et surtout le vent était plus fort. Avec peu de recul, tous trouvent que ce LEL 2009 fut plus difficile que le PBP 2007 mais cela reste néanmoins un excellent souvenir.

Vers midi, nous allons faire quelques courses puis nous reprenons la voiture pour revenir en France. Un petit passage par le tunnel sous la Manche et nous retrouvons vers 18h00 nos enfants chez mes parents. Il ne nous reste plus qu'à nettoyer nos vélos, refaire nos bagages et partir le samedi suivant pour nous reposer à la semaine fédérale en roulant avec les enfants.

Geneviève et Jean-Gualbert FABUREL

# Grandes Randonnées

## **SYDNEY-MELBOURNE ALPINE 1200, PREMIERE EDITION (2009)**



Du 29 novembre au 2 décembre 2009, s'est déroulée la randonnée SYDNEY-MELBOURNE ALPINE 1200, organisée par Chris ROGERS et les AUDAX AUSTRALIA de l'Etat de Nouvelle-Galles du Sud, de l'Etat de Victoria et du Territoire de la Capitale Australienne.

Dès sa première édition, cette épreuve s'est affirmée comme le troisième « 1200 » australien de réputation internationale, après la GREAT SOUTHERN RANDONNEE (Victoria, 1<sup>ère</sup> édition en 1998) et PERTH-ALBANY-PERTH (Australie Occidentale, 1<sup>ère</sup> édition en 2000). La formule est originale : il ne s'agit ni d'une boucle, ni d'un aller-retour, mais d'un aller simple. Pour se rendre de Sydney à Melbourne, on peut, soit longer la côte, soit passer par l'intérieur des terres, ce qui représente un beau défi. En effet, le nom ALPINE vient de ce que le parcours franchit la chaîne des Alpes australiennes, ou « Snowy Mountains », d'Est en Ouest.

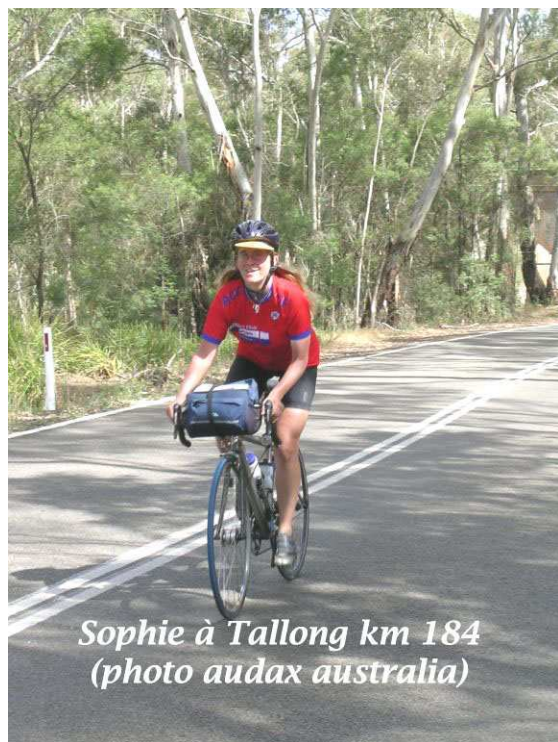
J'ai découvert cette épreuve au début de l'année, en épluchant les sites Internet des Randonneurs Mondiaux. D'emblée, son caractère montagneux m'avait attirée. Mais elle serait

peut-être restée un rêve, si je n'avais pas rencontré, cet été, sur LONDON-EDINBURGH-LONDON, des randonneurs australiens, dont Nick DALE, le sympathique organisateur de PERTH-ALBANY-PERTH.

Ils avaient confectionné un maillot pour l'occasion, sur le thème du « retour des bagnards » au pays (une allusion à l'histoire des premiers émigrants), et ils semblaient heureux d'avoir effectué plus de vingt heures d'avion pour venir pédaler sous la pluie britannique, qui ne nous épargnait guère...

L'exemple d'autrui est toujours motivant. S'ils avaient fait le voyage, pourquoi ne le ferais-je pas à mon tour ? Aller à l'autre bout du monde... quelle fabuleuse aventure en perspective...

***Et le rêve est devenu réalité !***



*Sophie à Tallong km 184  
(photo audax australia)*



**★ L'ARRIERE-PAYS**

La première section, de Sydney à Canberra, nous a menés dans l'arrière pays de la Nouvelle-Galles du Sud, appelé « Southern Highlands » (Hautes Terres du Sud). A peine sortis de Sydney, nous avons été immergés dans le « bush », une campagne composée de prairies, savanes et forêts d'eucalyptus à l'odeur enivrante, s'étendant à perte de vue tout autour de nous. Les chants des oiseaux, criards et volubiles, renforçaient l'impression d'exotisme.

Après Canberra (km366), nous avons traversé le Monaro, un plateau vallonné situé à l'Est des « Snowies », à 1000 mètres d'altitude. La terre y est pauvre, seuls quelques troupeaux de moutons peuplent ces immenses étendues d'herbe sèche.

Après Canberra (km366), nous avons traversé le Monaro, un plateau vallonné situé à l'Est des « Snowies », à 1000 mètres d'altitude. La terre y est pauvre, seuls quelques troupeaux de moutons peuplent ces immenses étendues d'herbe sèche.



*Paysage des Snowies*

Le long passage dans les « Snowies », en bordure du Parc National Kosciuszko, constituait la plus belle partie de la randonnée. Elle était ponctuée de nombreuses ascensions, qui, par comparaison aux Alpes ou aux Pyrénées,

ne paraissent ni très longues (5 km au maximum) ni très raides (sauf quelques sérieuses exceptions). Les routes étaient très calmes et les paysages grandioses.

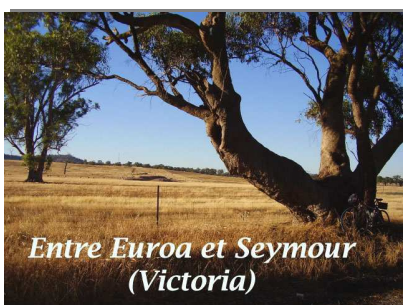


*Paysage du Monaro (Nouvelle Galles du Sud)*



*La Ligne de partage des eaux dans les Snowies*

L'altitude la plus élevée que nous avons atteinte avoisinait les 1600 mètres, au-dessus du barrage de Tumut, non loin du contrôle de Cabramurra (km600), la ville la plus haute d'Australie (1488 m), construite au cœur des montagnes. Celle-ci ne compte qu'une soixantaine d'habitants, qui travaillent à la centrale hydro-électrique voisine.



*Entre Euroa et Seymour (Victoria)*

Une fois redescendus à Corryong (km681), nous avons longé la magnifique « Murray River », le plus long fleuve d'Australie, qui marque la frontière entre les Etats de Victoria et de



*Vallée du fleuve Murray*

Nouvelle-Galles du Sud. Puis nous sommes descendus très progressivement vers la côte sud, en suivant les ondulations de la campagne victorienne, avec un contrôle à Beechworth (km884), qui fut un haut lieu de la Ruée vers l'or en 1850. Après Seymour (km1072) nous attendaient nos ultimes grimpettes : des collines couvertes d'herbe jaune et parsemées de blocs granitiques.

Pour ce qui est de la faune, outre les volatiles multicolores et les bandes de perroquets blancs, il n'est pas rare d'apercevoir des wombats, des wallabies et des kangourous. L'un de ces marsupiaux a d'ailleurs traversé la route juste devant ma roue, à la tombée de la nuit !

### **★ LA CIVILISATION**

En Australie, on roule à gauche, mais les distances sont comptées en kilomètres. Dans l'arrière-pays, peu peuplé, le trafic est très faible et les conducteurs, en grande majorité, sont respectueux des cyclistes. Nous étions parfois obligés de prendre l'autoroute (« Freeway »), mais nous n'y sommes jamais restés plus d'une dizaine de kilomètres. Les cyclistes sont autorisés à rouler sur la bande d'arrêt d'urgence.

Seule la « Monaro Highway », entre Canberra et Cooma, fut, de l'avis de tous, fort déplaisante, à cause de la circulation (mais le vent contraire a sûrement renforcé cette mauvaise impression).

La randonnée comportait aussi quelques sections résolument urbaines. Nous sommes partis du centre ville, sous le célèbre « Harbour Bridge » qui enjambe la baie de Sydney, face au non moins célèbre Opéra, dont l'architecture évoque de gigantesques coquillages. Nous avons traversé Canberra en passant devant le Parlement, et nous sommes arrivés en pleine « City » de Melbourne. Cet itinéraire confère à la randonnée un caractère touristique et prestigieux (imaginez un PBP qui partirait du pied de la Tour Eiffel et se terminerait sous l'Arc de Triomphe), mais il n'est pas de tout repos.

Cela dit, le départ groupé de Sydney, un dimanche matin à 06:00, sous la conduite de randonneurs locaux, fut paisible, de même que le passage à Canberra, où nous sommes, pour la plupart, parvenus de nuit et repartis à l'aube. En fin de compte, le seul moment vraiment pénible pour moi fut la traversée de Melbourne, en milieu d'après-midi.

### **★ LA METEO**

Fin novembre, c'est le début de l'été, les thermomètres dépassent allègrement les trente degrés à Sydney. L'intensité du soleil est plus forte qu'en Provence, et rend la crème solaire indispensable. Toutefois, le matin même du départ, le vent a tourné, apportant une relative fraîcheur, qui s'est accentuée au fur et à mesure que nous montions. Nous avons même essuyé quelques bonnes averses le deuxième jour. Certains randonneurs insuffisamment équipés grelottaient à Cabramurra. Une fois passées les montagnes, l'air s'est réchauffé, le vent a tourné à notre avantage et nous avons atteint Melbourne sous une grosse chaleur.

Dans l'ensemble, les températures étaient donc agréables, avec des variations très proches de ce que nous pouvons observer chez nous, un mois de juillet, en montagne.

## ★ LES PARTICIPANTS

Au départ, 61 randonneurs. 53 Australiens et huit Internationaux : six Américains (dont trois membres des SEATTLE INTERNATIONAL RANDONNEURS), une Anglaise (Judith SWALLOW, une habituée des longs brevets) et... une Française !

Avec deux Australiennes, Claire GRAYDON et Bindi PURSEY, nous étions quatre femmes à tenter l'aventure.

Seuls 32 d'entre nous (dont trois femmes) ont rallié Melbourne dans les délais. Bien que montagneux, ce n'était pas, à mon avis, un 1200 extraordinairement dur, mais la difficulté s'est concentrée dans la première partie du parcours (Sydney-Cabramurra, soit 600 km). Outre qu'on y rencontrait, logiquement, l'essentiel du dénivelé (environ 6000 mètres, contre seulement 3000 mètres dans la seconde partie), un fort vent contraire a ralenti la progression des randonneurs, de sorte que beaucoup ne sont pas arrivés à Cabramurra dans les délais. Malgré cela, certains courageux (dont Bindi) ont tenu à poursuivre leur route jusqu'à Melbourne.

Rappelons que la règle « universelle » est d'effectuer les 600 premiers km en 40 heures maximum (on dispose ensuite de 50 heures pour les 600 derniers km). L'organisateur avait accordé une heure supplémentaire au pointage de Cabramurra, qui n'a pas suffi. Je pense qu'il serait judicieux d'ajuster les horaires de fermeture des contrôles intermédiaires en fonction de la réalité du terrain. Après tout, ces horaires ne sont là que pour aider les participants à terminer dans les délais, non pour rajouter une difficulté supplémentaire. Si les randonneurs avaient disposé de 45 heures pour rejoindre Cabramurra, nul doute qu'il y aurait eu plus d'homologations.

## ★ LA GESTION DU TEMPS

Le meilleur temps réalisé a été de 80h15 (Stephen LEE et Matthew RAWNSLEY). De mon côté, j'ai mis 83h37, arrivant en 16<sup>ème</sup> position. Ces chiffres ne sont pas là pour établir un palmarès mais pour montrer que tous les « finishers » tiennent dans un mouchoir de poche, en comparaison du PBP, où les écarts peuvent aller jusqu'à 45 heures.

Les raisons en sont l'absence de peloton et de vitesses élevées, une attitude franchement non-compétitive de la part de l'ensemble des participants, et enfin, l'habitude qu'ont nos amis australiens de marquer l'« overnight stop », un arrêt de plusieurs heures chaque nuit, dont tout le monde profite, même les plus rapides, qui dorment plus longtemps.

Le parcours se trouve donc divisé en quatre étapes de 366, 315, 335 et 203 kilomètres et les bénévoles se montrent très étonnés si vous manifestez l'intention de ne pas dormir à l'un de ces contrôles. Ce fut mon cas à Euroa, où je pointai le troisième jour, à 23 h 43. Il ne restait plus que 200 km, je n'éprouvais pas une irrépressible envie de dormir et j'aurais pu terminer dans la foulée. Mais les autres randonneurs trouvaient l'idée saugrenue. Pourquoi se presser ? J'ai finalement dormi quatre heures et suis repartie à l'aube, fraîche et reposée (ce qui ne m'a pas empêchée de commettre une erreur de parcours, *mea culpa* !). En roulant de jour, j'ai pu pleinement apprécier le passage dans les montagnes de granit, prendre des photos, et je crois que ma satisfaction et mon plaisir furent bien plus grands, que si j'avais terminé en moins de 80 heures.



## **★ L'ORGANISATION**

L'organisation, selon moi, était excellente. Chris ROGERS et ses bénévoles ont su compenser une relative sobriété de ressources (toujours si l'on compare à PBP) par beaucoup d'intelligence, d'efficacité et d'enthousiasme.

Les bénévoles étaient présents à chaque contrôle pour pointer nos cartes de route. Les informations étaient relayées sur Internet. Nous disposions d'une feuille de route détaillée ainsi que de cartes routières imprimées et de fichiers GPS. Le parcours n'était évidemment pas fléché (PBP est une exception), mais les lieux de contrôles étaient clairement balisés.

Trois contrôles correspondant auxdits « overnight stops », Canberra (km366), Corryong (km681) et Euroa (km1017), offraient une possibilité de dormir au calme, dans un vrai lit : auberge de jeunesse à Canberra, motels à Corryong et Euroa. Ces établissements avaient été entièrement réservés et les bénévoles y avaient installé leurs quartiers. Nous y trouvions un accueil chaleureux, des sanitaires impeccables, des plats chauds et de copieux petits déjeuners.

Tandis que bagages et valises à vélo étaient acheminés par camion de Sydney à Melbourne, un minibus transportait les sacs des randonneurs à ces trois endroits, récupérant aussi les éclopés.

En dehors de ces principaux oasis, les contrôles étaient situés dans des villes où l'on pouvait aisément se procurer boisson et nourriture. A Goulburn (km237), Gunning (km300), Cabramurra (km600) et Beechworth (km884), des cafés, restaurants ou boulangeries avaient été expressément désignés comme lieux de contrôle et les commerçants, prévenus par les organisateurs, nous attendaient jusqu'à point d'heure.

A Melbourne, la permanence des AUDAX AUSTRALIA se tenait dans les confortables locaux d'un club de voile, sur les rives du fleuve Yarra. On pouvait récupérer son sac, se doucher et se désaltérer, en attendant l'heure du repas festif où seraient célébrés aussi bien l'approche de Noël, que le succès des vaillants randonneurs. « ENFIN ! L'ARRIVEE. FELICITATIONS MES AMIS ! », disait l'ultime ligne de notre feuille de route. En français dans le texte...

## **★ LES RANDONNEURS MONDIAUX, UNE REALITE**

Tous les AUDAX AUSTRALIA, bénévoles et participants, ont été d'une grande gentillesse et m'ont réservé un accueil formidable, mettant un point d'honneur à me saluer en français. Si ma présence en Australie leur faisait visiblement plaisir, quelle joie ne m'ont-ils pas apportée en retour ! L'émotion me gagne encore, alors que j'écris ces lignes. L'aventure australienne demeure un merveilleux souvenir qui enchante mon hiver et me réchauffe le cœur.

Ma dernière pensée va naturellement à Suzanne et Bob LEPERTEL. Car c'est grâce à eux qu'aujourd'hui, le randonneur épris de voyage et de découverte peut aller faire un « 1200 » à l'autre bout du monde, en y retrouvant un cadre familial et en y rencontrant des compagnons qui, s'ils ne parlent pas tous la même langue, partagent le même esprit, les mêmes valeurs, la même passion.

*Cette passion a un nom, elle s'appelle Randonnée...*

**Sophie MATTER**